

**UMR 8546 - AOROC**  
**ARCHEOLOGIE ET PHILOGIE**  
**D'ORIENT ET D'OCCIDENT**

**PSL**

**CNRS**  
**École normale supérieure**  
**École pratique des hautes études**

**En partenariat avec**  
**l'Institut national de recherches archéologiques préventives**

**Projet pour la période 2019-2023**

## I. PRÉSENTATION GÉNÉRALE DU PROJET DU LABORATOIRE

Pour la période 2019-2023, l'UMR 8546 continuera dans la voie engagée au cours du présent quinquennal, avec quelques modifications d'organisation générale :

- il est demandé qu'à côté de l'École normale supérieure et du CNRS, l'École pratique des hautes études devienne également tutelle du laboratoire (et non plus partenaire institutionnel comme actuellement). L'Institut national de recherches archéologiques préventives restera quant à lui partenaire.
- à l'issue de deux mandats, le directeur et la directrice adjointe de l'unité laisseront la place à une nouvelle équipe de direction composée de trois personnes qui représenteront les différentes spécialités et les principales composantes institutionnelles du laboratoire.
- on abandonnera l'organisation en cinq équipes pour passer à une structuration des activités de recherche en six axes thématiques reflétant l'ensemble des spécialités scientifiques actuellement représentées.
- une attention particulière sera portée au positionnement d'AOrOc dans la nouvelle structuration de la ComUE Paris, Sciences et Lettres et dans le paysage des entités fédératives de recherche et de formation spécialisées qui prendront la suite de celles qui existent actuellement, comme le LabEx TransferS.

### Positionnement institutionnel de l'unité

#### *Les tutelles et le nouveau rôle de l'EPHE*

La grande vague de départs à la retraite de chercheurs du CNRS et d'enseignants-chercheurs de l'ENS est momentanément passée, même si quelques-uns sont encore à prévoir entre 2018 et 2020. Le renouvellement presque complet des postes par l'ENS et le nombre relativement important d'affectations à AOrOc de chercheurs CNRS permettent de maintenir un nombre de membres statutaires à peu près stable par rapport à l'actuel quinquennal. Cela est vrai globalement, mais il faudra susciter de nouveaux recrutements dans les prochaines années si l'on veut éviter que plusieurs domaines traditionnels de l'unité disparaissent (comme les études celtiques et italiques, la numismatique et les études de peinture murale antique) et aussi pour consolider des domaines émergents (comme l'archéologie de l'Anatolie et des Balkans). Pour ce qui concerne les ITA, on peut espérer que les sujets de préoccupation actuels seront levés d'ici la fin du présent quinquennal : recrutement d'un responsable système et réseau informatique en 2017 ; recrutement demandé d'un responsable de la bibliothèque et des archives pour 2018. Les demandes prioritaires seront ainsi ensuite liées au soutien aux outils de la recherche : coordination des bases de données, spécialiste des systèmes d'information géographiques.

Le nouveau quinquennal devrait par ailleurs correspondre à une implication plus forte de l'EPHE dans le laboratoire. Elle est actuellement représentée par cinq directeurs d'études répartis dans l'ensemble des champs disciplinaires de l'unité (linguistique, philologie, histoire ancienne, épigraphie, histoire de l'art, archéologie). Les discussions menées pendant l'élaboration du dossier d'autoévaluation permettent aujourd'hui d'envisager plusieurs rattachements individuels et collectifs nouveaux.

Il s'agit d'abord de trois spécialistes de l'Iran ancien (Philip Huyse, Samra Azarnouche et Wouter Henkelmann) issus de l'UMR « Mondes indiens et iraniens », qui compléteront les domaines

actuellement représentés dans l'équipe « Hellénisme d'Asie et civilisations orientales » et pourront notamment dialoguer avec les spécialistes de l'Asie centrale. Il s'agit ensuite du futur titulaire de la chaire d'archéologie de la Gaule romaine actuellement occupée par Michel Reddé, qui pourrait légitimement être affecté à AOrOc, à partir de 2018, en raison des proximités thématiques évidentes.

Des discussions ont enfin été engagées avec l'EA 4519 – « Egypte ancienne : archéologie, langue, religion » en vue d'un rapprochement, puis d'une intégration qui est souhaitée et pourrait être effective dès le 1<sup>er</sup> janvier 2019. Dans l'attente de celle-ci, les deux unités concernées présentent des rapports indépendants, mais les perspectives liées à ce rapprochement pourront être précisées lors de la visite des comités en décembre. L'insertion des recherches de l'EA 4519 dans les axes thématiques définis par AOrOc ne devrait pas poser de problèmes et au contraire permettront d'enrichir les perspectives diachroniques, transculturelles et interdisciplinaires qui caractérisent ces axes.

Si ces différents projets aboutissent, le tableau des effectifs des membres statutaires d'AOrOc au début de 2019 devrait être le suivant :

Personnels permanents en activité (1)	Enseignement supérieur* (6) :			Organismes de recherche employeur* (6) :		Autres :	Total
	ENS PARIS	EPHE	Autres universités	CNRS	INRAP		
Professeurs et assimilés	3	8	2				13
Maîtres de conférences et assimilés	4	2	3				9
Directeurs de recherche et assimilés				6	0		6
Chargés de recherche et assimilés				8	0		8
Conservateurs, cadres scientifiques EPIC, fondations, industries...	0	0	0	0	8	28	36
Professeurs du secondaire détachés dans le supérieur	4	0	0				4
ITA-BIATSS autres personnels cadre et non cadre EPIC...	1	1	0	10	6	0	18
<b>Sous-total personnels permanents en activité</b>	<b>12</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	<b>24</b>	<b>14</b>	<b>28</b>	<b>94</b>

### *L'IdEx PSL et le projet d'EUR ArchéoPSL*

Pendant le présent quinquennal, les activités de recherche, de formation et de valorisation d'AOrOc se sont déroulées sous le signe des investissements d'avenir, d'une part dans le cadre des activités du LabEx TransferS, d'autre part grâce aux nombreux programmes financés directement par l'IdEx PSL. La situation va changer pour le prochain quinquennal : le LabEx TransferS, sous sa forme actuelle, interrompra ses activités en 2019 ; l'IdEx recentrera ses moyens sur un nombre plus restreint de secteurs stratégiques, qui ont été définis en 2018 dans le cadre de la soumission de 14 projets d'écoles universitaires de recherche dans les disciplines phares des établissements. Le laboratoire AOrOc est concerné plus particulièrement par deux projets : « Sciences de l'écrit à l'ère du numérique » porté par l'EPHE et élaboré par deux des

directeurs d'études qui devraient rejoindre l'unité en 2019 ; ArchéoPSL « Archéologie en chantiers/Rethinking Archaeological Fieldwork », porté par l'ENS et élaboré par le directeur d'AOrOc. Voici le résumé introductif de ce dernier projet, qui éclaire aussi ce que pourra être la place d'AOrOc dans le paysage des recherches archéologiques au sein de PSL dans les prochaines années. :

*« Depuis sa création, l'IdEx PSL a fortement soutenu les recherches et la formation spécialisée en archéologie (chaire ArchAnat, master PISA). Dans sa configuration première, l'archéologie dans PSL (ENS, Collège de France) n'atteignait pas une masse critique suffisante pour proposer un projet spécifique du PLA. Cela a changé avec l'arrivée de nouveaux établissements dont l'implication est très forte dans l'archéologie mondiale (EPHE, EFEO, EHESS, ENC). PSL porte maintenant de très nombreuses missions sur quatre continents, dans les domaines les plus variés de l'archéologie des périodes historiques, sur des sites majeurs (8 classés au patrimoine mondial, dont Angkor, Samarkand et Pompéi). PSL a par ailleurs promu un ensemble de programmes d'innovation interdisciplinaire en archéologie, qui portent sur l'imagerie 3D, sur la gestion des grands chantiers internationaux, sur la préservation-conservation du patrimoine archéologique menacé, sur le traitement des archives immenses et précieuses de ses bibliothèques et laboratoires.*

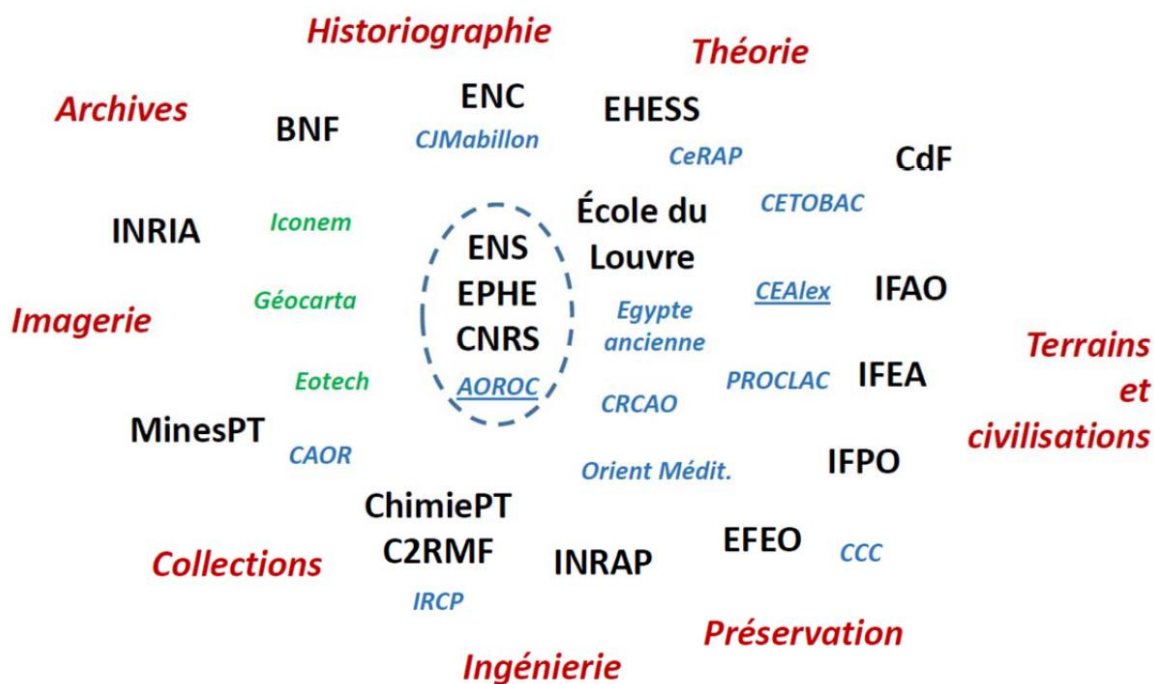
*Le projet ArchéoPSL est fondé sur l'excellence reconnue internationalement de l'expertise des équipes de PSL et de ses partenaires en matière de terrains archéologiques. La diversité et la richesse des expériences, alliées à l'ancienneté des traditions de recherche, permettent aujourd'hui de créer un grand pôle archéologique interdisciplinaire et innovant fondé sur une vision profondément renouvelée du chantier archéologique. Celui-ci doit être pensé comme un laboratoire interdisciplinaire de recherche, de formation et de mise en valeur à ciel ouvert en conditions difficiles. ArchéoPSL soutiendra chaque année une dizaine de projets innovants, des chantiers pilotes qui alimenteront une réflexion générale pragmatique sur ce qu'est le chantier archéologique, dans un contexte marqué à la fois par les inépuisables potentialités offertes par l'application à l'archéologie des innovations scientifiques les plus variées mais aussi par les grandes difficultés que rencontre la discipline, durement touchée par les crises internationales, le développement désordonné des législations et des politiques nationales et les urgences liées au développement industriel.*

*Face à cette situation, il faut réinventer le chantier archéologique dans toute sa diversité et cela passe à la fois par une réflexion systématique sous la forme de séminaires avec des professeurs invités de premier plan et par une entreprise d'histoire globale du chantier en archéologie, qui n'a jamais été faite de manière systématique.*

*Le projet de formation repose sur la constatation qu'il n'existe pas de cursus susceptible de préparer les futurs responsables archéologiques français et étrangers – ceux qui auront en charge l'élaboration des nouvelles stratégies globales d'investigation – aux nouvelles conditions de la recherche sur le terrain. A côté de l'acquisition de l'excellence scientifique dans une spécialité disciplinaire, que permettent déjà les formations de master de PSL en Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, le module de spécialisation ArchéoPSL formera les étudiants aux différentes facettes du nouveau métier de responsable archéologue : la pratique naturelle de l'interdisciplinarité, la maîtrise de l'ingénierie archéologique, le management de projets internationaux, la responsabilité de programmes de préservation, conservation et mise en valeur du patrimoine, la lutte contre les trafics d'antiquités. L'apprentissage de l'innovation dans l'archéologie des chantiers se poursuivra pendant le doctorat. ArchéoPSL financera des contrats doctoraux en innovation archéologique qui seront adossés aux chantiers pilotes sélectionnés. A terme, les partenaires d'ArchéoPSL envisagent la construction d'un cursus intégré en archéologie qui s'appuiera sur le premier cycle de l'École du Louvre et sur les masters de recherche et les doctorats de l'ENS, de l'EPHE et de l'École du Louvre, associés aux parcours des autres établissements de PSL où figure l'archéologie. »*



Quelle que soit l'issue de la sélection des projets d'EUR par l'ANR, AOrOc aura pour objectif de jouer un rôle moteur dans la structuration des activités archéologiques au sein de PSL. Les nouveaux rattachements prévus et la tutelle de l'EPHE renforceront encore cette position.



Structuration prévue du projet d'EUR ArchéoPSL

Cette même association forte ENS-EPHE aura des effets très bénéfiques sur le pôle de philologie, linguistique et littérature anciennes qui est au cœur de l'excellence du département des Sciences de l'Antiquité de l'ENS et qui a été renforcé dans les dernières années par plusieurs recrutements au CNRS (deux CR et une pensionnaire de la Fondation Thiers). L'arrivée probable des collègues iranologues et égyptologues permettra d'étendre les recherches

comparées en matière de linguistique, d'épigraphie et de religions anciennes, avec le soutien de l'IRIS (initiative de recherche interdisciplinaire stratégique) *Scripta* de PSL. Dans le domaine de la formation spécialisée, la complémentarité entre les masters PISA de l'ENS et EEMA de l'EPHE, puis des ED 540 interdisciplinaire de l'ENS et 472, mention Histoire, textes et documents, de l'EPHE, ainsi que le projet de cursus complet en archéologie en association avec l'École du Louvre envisagé dans le projet d'EUR ArchéoPSL, devraient attirer les élèves de l'ENS et de très bon étudiants français et étrangers, comme c'est déjà le cas dans les premières promotions du master PISA depuis 2015.


## **Organisation interne et positionnement scientifique de l'unité**

### *Une nouvelle équipe de direction*

Après deux mandats, l'actuelle équipe de direction de l'unité quittera ses fonctions. Si le projet d'EUR ArchéoPSL n'est pas sélectionné, Stéphane Verger se concentrera sur ses activités archéologiques de terrain (chantier-école franco-italien de Siris-Héraclée en Basilicate et programme franco-albanais d'Apollonia d'Illyrie avec le MEAE, l'EFR et l'EFA) et sur l'achèvement de nombreuses publications malheureusement laissées en suspens pendant les années de direction d'AOrOc. Katherine Gruel, qui partira à la retraite en 2018, assurera la pérennité des recherches qu'elle a menées, qui ont permis entre autres l'élaboration de précieux outils et plateformes qui ont un bel avenir devant eux.

Le conseil de laboratoire propose aux tutelles que la direction de l'unité pour 2019-2023 soit assurée par Christophe Goddard. Chargé de recherche de première classe de recherches au CNRS entré à AOrOc au moment de son intégration en octobre 2013, il est spécialiste d'histoire et d'archéologie du monde romain impérial, jusqu'à l'Antiquité tardive, et étudie notamment la transformation des cultes et des conceptions religieuses dans différentes régions du monde romain. Il est coresponsable français du programme archéologique franco-kosovar d'Ulpiana et coresponsable de la collection Histoire et archéologie portée par AOrOc aux éditions Hermann. Il a une très bonne connaissance de l'organisation du CNRS à la suite des fonctions qu'il a remplies à l'InSHS à la direction des affaires internationales, comme DAS intérimaire et directeur adjoint du centre de recherches de l'InSHS basé à New York. Il soutiendra son habilitation à diriger des recherches en 2018.






Il souhaite être secondé par deux directeurs/directrices adjoint(e)s représentant la diversité des domaines de compétence de l'unité. Il s'agira d'un côté, pour les archéosciences, de Michel Dabas, chargé de recherches de première classe au CNRS, réintégré en 2016 à la suite d'une mise à disposition de la société de géophysique Géocarta, dont il était le fondateur. Il est spécialiste de géophysique appliquée à l'archéologie et d'archéologie spatiale. Il soutiendra son habilitation à diriger des recherches à l'EPHE en 2018. De l'autre côté, les sciences de l'écrit seront représentées par un enseignant-chercheur de l'ENS ou de l'EPHE qui sera désigné dans les prochains mois, lorsque l'on connaîtra l'ensemble des nouveaux rattachements provenant de l'EPHE.



**aoroc**  
UMR8546  
CNRS-ENS  
archéologie  
& philologie

**Directeur**  
**C. Goddard**

**Directeur(s) adjoint(s)**

**Services centraux**  
responsable **Isabelle Marriage (IE1)**

**Administration**  
secrétaire gestionnaire  
**Karine Gillet (AI)**  
administrateur système et réseaux  
**Michaël Boussard (IE2)**  
assistant administratif  
**Jean-Michel Colas (ADJP2C)**

**Terrain, imagerie**  
**Florence Monier (IR1)**  
**Claude Vibert-Guigue (IR1)**  
**Jean-Baptiste Houal (IR2)**  
**Frédérique Marchand-Beaulieu (AI)**

**Archives, documentation scientifique**  
**Valentin Noël (IE2)**  
**François Ory (AI)**  
**Véronique Salatin (TCE)**

**Édition, communication**  
**Florence Monier (IR1)**  
**Magali Cullin-Mingaud (IE1)**  
**Christophe Bailly (AI)**  
**Marie-José Leroy (AI)**  
**François Ory (AI)**  
**Jean-Michel Colas (ADJP2C)**

**Axes de recherche**

**Pouvoirs, territoires et mobilités**

**CNRS**  
Georges Dapeyrot (DR2)  
Vincent Jolivet (DR2)  
Thierry Lejars (DR2)  
Claude Rapin (DR2)  
Laure Salanova (DR2)  
Véronique Brouquier-Reddé (CR1)  
Virginie Bridoux (CR1)  
Michel Dabas (CR1)

**Économie, production, circulation**

Anca Cristina Dan (CR1)  
Christophe Goddard (CR1)  
Yury Karev (CR1)  
Amina-Aïcha Malek (CR1)  
Séverine Blin (CR2)  
Emeline Marquis (CR2)  
Florence Monier (IR1)  
Claude Vibert-Guigue (IR1)  
Jean-Baptiste Houal (IR2)

**La fabrique de la ville**

**ENS**  
François Béard (PR)  
Christine Mauduit (PR)  
Daniel Petit (PR)  
Hélène Dessalles (MCF)  
Frédérique Fleck (MCF)  
François Lerouxel (MCF)  
Mathilde Mahé-Simon (MCF)  
Camille Rambourg (MCF)  
Jean Trinquier (MCF)  
Julien Zurbach (MCF)

**Les approches du sacré**

**EPHE**  
Samia Azarmouche (MCF)  
François Béard\* (DECU)  
Emmanuel Dupraz (DECU)  
Wouter Henkelmann (DE)  
Phillip Huyse (DE)  
Daniel Petit (DECU)  
François Gueyrel (DE)  
Stéphane Verger (DE)

**Mise en espace : formes construites et imaginaires**

**Autres établissements**  
Franz Grenet (PR)  
Olivier Jehasse (MCF)  
Laure Lait (MCF)  
Hervé Le Bihan (PR)

**Savoirs, savoir-faire : innovations et transferts**

**Émerites**  
Catherine Balmelle (DREM)  
Nicole Blanc (DREM)  
Osmond Bopearachchi (DREM)  
Dominique Briquel (PREM)  
Olivier Buchsensschutz (DREM)  
Katherine Gruet (DREM)  
Pierre-Yves Lambert (DREM)  
Pierre Lerche (DREM)  
Françoise Massa-Pairault (DREM)

Les services centraux seront coordonnés par l'administratrice, Isabelle Mariage, et le pôle de soutien à la recherche, dont l'organisation ne subira pas de changements importants, sera coordonné par Magali Cullin, comme c'est le cas actuellement. Les équipes de recherche laisseront place à des axes thématiques dont les responsables seront désignés au cours de l'année 2018, en faisant appel en priorité aux rapporteurs qui ont élaboré les projets pour le présent document, mais en laissant là aussi la possibilité de mettre à contribution les nouveaux collègues qui nous rejoindront en 2019 :

*Pouvoir, territoires, mobilité* : Thierry Lejars, DR2, CNRS

*Economie, production, circulations* : Julien Zurbach, MCF, ENS

*La fabrique de la ville* : Hélène Dessales, MCF, ENS

*Les approches du sacré* : Christophe Goddard, CR1, CNRS

*Mise en espace, formes construites et imaginaires* : Amina Aïcha Malek, CR1, CNRS

*Savoir, savoir-faire, innovation, transferts* : Jean Trinquier, MCF, ENS

### *Les points forts de l'unité*

Globalement, le positionnement scientifique d'AOrOc ne changera pas au cours du prochain quinquennal : c'est un laboratoire de Sciences de l'Antiquité qui, tant dans la recherche que dans la formation, privilégie : les approches transdisciplinaires associant Humanités et archéosciences ; le renouvellement des perspectives et des méthodes d'investigation dans l'étude des cultures classiques ; l'étude comparée des situations de mixité culturelle, de transferts et de circulations aux marges du domaine méditerranéen (mondes celtique et italique, Afrique du Nord préromaine et romaine, cultures des Balkans, Anatolie antique, Moyen Orient hellénisé, Asie centrale antique et médiévale).

Dans le domaine de l'archéologie, le quinquennal 2019-2023 devra être marqué par une consolidation de la présence des équipes sur les différents terrains maintenus ou ouverts depuis 2014. En France métropolitaine, les chantiers d'archéologie gallo-romaine (Mandeure, Allonnes) devront plus systématiquement jouer le rôle de premiers terrains de formation pour les étudiants de licence et de master non spécialisés. Il faudra aussi susciter l'ouverture d'un chantier en protohistoire celtique, qui est un des domaines historiques du laboratoire. En Italie, les chantiers de Siris-Héraclée en Grande Grèce, de Musarna/Grotte Scalina en Etrurie et de Pompéi dans la Campanie romaine se développeront. L'extension des recherches dans le domaine balkanique devra être soutenue, avec les programmes sur le néolithique en Bulgarie, sur les rives de la mer Noire à l'époque antique, sur la ville grecque et romaine d'Apollonia d'Illyrie et sur la ville romaine et tardo-antique d'Ulpiana.

Les programmes prévus en Afrique du Nord sont importants, notamment en Tunisie, avec la coordination du prolongement de l'étude des sanctuaires de Dougga, et en Algérie, avec l'exploration de la ville et du territoire de Lambèse dans le cadre d'une convention de recherche, de formation et de mise en valeur avec le Ministère de la Culture et les universités de l'Est algérien. En Turquie, l'implication du laboratoire est conséquente, avec le partenariat franco-allemand à Milet en Ionie, la fouille internationale du sanctuaire de Labraunda en Carie, fortement soutenue par PSL, les recherches sur les nécropoles de l'Éolide et sur la géographie de la Troade. Après la phase d'étude et de publication, il faudra s'attacher à relancer des travaux de terrain en Sogdiane et en Bactriane, à la suite des grands programmes d'Aï Khanoum, Termez et Samarkand.

Cette forte implication dans des domaines géographiques variés permettra de mener des études



comparées originales. Mentionnons par exemple l'étude sur la longue durée de l'histoire des villes situées aux marges du monde grec, avec les cas d'Aigai en Éolide, d'Apollonia d'Illyrie et de Siris-Héraclée en Grande Grèce.

Pour mener à bien ce programme ambitieux, le laboratoire devra développer les approches expérimentales engagées au cours des dernières années dans le domaine de la visualisation 3D des données archéologiques à différentes échelles, du microscopique au global : scanner 3D de haute précision ; photogrammétrie d'objets, d'œuvres et de monuments ; modèles de terrain par photogrammétrie et lidar sur drone ; plateforme Chronocarto et atlas régionaux et globaux interactifs.

Dans le domaine des sciences de l'écrit, la nouvelle implication de l'EPHE dans le laboratoire permettra de renforcer et d'étendre plusieurs des domaines d'excellence déjà présents. C'est le cas en linguistique ancienne, actuellement centrée sur les langues indo-européennes ; en épigraphie, au-delà des épigraphies latine et italiques aujourd'hui bien représentées ; en histoire des savoirs antiques (géographiques, zoologiques, historiques, rhétoriques...) qui sont encore dispersés dans plusieurs équipes mais pourront être regroupés dans un axe thématique cohérent ; en histoire des arts et de la littérature (théâtre, sculpture, arts figurés) qui mérite aussi une réflexion globale spécifique, tant pour les civilisations classiques que pour les cultures de confins.

### *Des équipes aux axes thématiques*

L'organisation actuelle en cinq équipes résulte d'une histoire longue et stratifiée du laboratoire depuis les années 1970. Quadriennal après quadriennal, les anciennes équipes ont été maintenues, puis adaptées aux nouveaux effectifs du laboratoire, réorganisées en fonction de motifs personnels plutôt que de vraies justifications scientifiques. Le renouvellement important du personnel chercheur et enseignant-chercheurs dans les dernières années a rendu à la fois possible et indispensable une mise à plat de l'organisation interne de l'unité. Le conseil de laboratoire a finalement opté pour une répartition des activités en axes thématiques problématisés plutôt qu'en équipes spécialisées.

L'organisation en axes thématiques avait été envisagée pour le quinquennal 2014-2018, mais seulement partiellement anticipée par la création de l'équipe « Économies prémodernes », qui est largement transdisciplinaire, transculturelle et diachronique. L'initiative avait fait l'objet d'une évaluation très négative de la part du dernier comité de l'AERES. La direction du laboratoire se félicite d'avoir persévéré sans tenir compte des recommandations extérieures : l'équipe a obtenu deux programmes ANR (DAMIN, Recap), un programme structurant de l'IdEx PSL et plusieurs gros programmes du LabEx TransferS ; trois de ses enseignants-chercheurs ont été nommés membres juniors de l'IUF ; elle a développé une collaboration importante avec l'INRAP pour l'organisation de la journée « Les archéologues face à l'économie » ; elle a produit plusieurs monographies importantes et a contribué à renouveler le milieu de l'histoire des économies antiques en France. Elle sera reconduite sous la forme d'un axe thématique dans le prochain quinquennal.

C'est cette expérience réussie que sera appliquée à l'ensemble des activités de recherche de l'unité. Le périmètre et le programme des axes thématiques ont été définis dans une série de réunions *ad hoc* auxquelles l'ensemble des membres du laboratoire étaient conviés. Cela a été l'occasion de débats scientifiques très prometteurs et d'une confrontation entre des traditions et des générations de recherche différentes.

## Les difficultés à résoudre

Certaines difficultés rencontrées dans les dernières années deviendront probablement encore plus présentes au cours du prochain quinquennal en raison de l'arrivée de nouveaux membres et de l'ouverture de nouveaux chantiers, archéologiques notamment. Le premier problème est celui des locaux. L'implication de l'EPHE dans l'unité devra se concrétiser par la mise à disposition de bureaux dans les différents sites dont elle dispose. C'est d'ores et déjà le cas à l'INHA, où deux bureaux sont réservés aux membres et aux activités d'AOrOc ; ce devrait aussi être le cas à la maison des Sciences de l'Homme pour les collègues égyptologues. C'est une discussion à avoir avec la présidence de l'EPHE dans les prochains mois.

A la rue d'Ulm, la direction de l'ENS a affirmé sa volonté d'attribuer de nouveaux bureaux au laboratoire dans la prochaine tranche de travaux, à l'occasion de la mise en place d'un couloir de la recherche en Lettres. Le développement du service des archives scientifiques et d'un pôle de visualisation 3D entraînera nécessairement la création de nouveaux postes de travail et de lieux de stockage pérenne qui doivent être pris en compte dans les demandes de nouveaux locaux.

L'autre difficulté rencontrée est partagée par tous les archéologues qui doivent gérer des chantiers programmés importants : dans le système actuel de la recherche française, il devient très difficile d'obtenir des crédits récurrents permettant de mener une politique à long terme sur un site. Le soutien de la commission des fouilles du MEAE est maintenant partielle et conditionnée à l'obtention de crédits provenant d'autres institutions. Trouver les moyens de faire fonctionner un chantier de fouille est une lutte qu'il faut engager opiniâtement année après année et qui est particulièrement chronophage. Disposer d'un personnel de soutien administratif – comme cela a été demandé dans le projet d'EUR ArchéoPSL – deviendra rapidement indispensable.



Plan interactif du site de Labraunda



## II. PRÉSENTATION DES NOUVEAUX AXES THÉMATIQUES

### Axe 1

#### **Pouvoir, territoires, mobilité**

Cet axe vise à explorer les différentes formes d'interactions sociales, économiques, religieuses et symboliques qui fondent l'exercice du pouvoir et ses représentations dans les sociétés néolithiques, protohistoriques, antiques et médiévales (-1000 / +1000), depuis l'Afrique du Nord et l'Europe occidentale jusqu'au Proche-Orient et l'Asie centrale, les terrains privilégiés des chercheurs d'AOrc.

L'analyse des détenteurs d'autorité et de contrôle conduit à s'interroger sur les structures sociales, liens de dépendance et d'allégeance, d'obligations et de services, d'amitié et d'hospitalité, de loyauté et de mariages, et sur l'ensemble des activités humaines, ainsi que sur les processus d'organisation territoriale et de constitution des groupes ethniques. Le territoire, comme espaces socialement et politiquement investis, et les confins, sa contrepartie, comme espaces de démarcation mais aussi de transition, plus ou moins bien définis, sont les lieux où s'exerce ce pouvoir perçu dans ses diverses dimensions politique, juridique mais aussi spirituelle et symbolique. On s'interrogera sur la place et le rôle des individus et communautés au sein de ces espaces, avec un regard attentionné aux questions de mobilité et de transfert, un des points forts de la recherche menée au sein du laboratoire. Le récit de flux migratoires égrené au fil des sources historiques apparaît en effet comme un des moteurs du dynamisme des sociétés anciennes. La recherche de meilleures conditions de vie (famine, guerre) et la quête de nouvelles terres et ressources (un *topos* de la littérature ancienne) justifient ces déplacements négociés, forcés ou subis qui modifient les sociétés indigènes (royaumes hellénistiques, Empire romain). Dans d'autres cas, la mobilité, consubstantiel d'un mode de vie (peuples nomades), devient la règle. L'archéologie traditionnelle reste souvent démunie pour en saisir la réalité et, la mise en évidence de populations exogènes à partir d'objets considérés caractéristiques d'une aire géographique déterminée n'emporte pas toujours l'adhésion (migrations celtiques, etc.). La mobilité n'est pas seulement collective mais également le fait d'individus ou de groupes restreints (artisans spécialisés, trafiquants/négociants, mercenaires, ambassadeurs, esclaves, otages, mais aussi précepteurs, architectes, artistes). La mobilité est également sociale et se traduit par l'accès aux strates supérieures d'individus nouveaux, à l'élargissement des cercles élitaires (ou au contraire à une restriction de sa base de recrutement) ou encore à un déclassement (jusqu'à la servitude).

L'analyse des formes du pouvoir, envisagée dans le cadre transculturel et transdisciplinaire qui est le nôtre, avec diverses échelles d'analyse, vise à faire dialoguer archéologues et historiens, et à produire des modèles descriptifs et explicatifs. Cela suppose des réflexions en commun, sur le vocabulaire employé et sur les échelles d'analyse temporelles et spatiales.

#### ***1- Des tribus aux Empires***

Les sociétés historiques et protohistoriques au cœur de notre questionnement fournissent un cadre privilégié pour l'étude des pouvoirs qui ont structuré les hommes et les territoires. La variabilité des situations envisagées dans cet espace dilaté et le temps long se traduit par une diversité des modes d'organisation politique et sociale qui vont de la société tribale à l'Etat, en passant par la chefferie, suivant une terminologie anthropologique, ou de la tribu à l'empire dans l'approche historique et culturelle qui est la nôtre. La tribu, dont le nom est emprunté au vocabulaire des institutions politiques romaines, désigne des sociétés diverses quant à leur manière de maintenir l'ordre social sans qu'existe une autorité centralisée. Ces entités également

qualifiées par les termes de clan, ethnie ou peuplade, désignent des regroupements familiaux se réclamant d'une origine commune, composées d'unités autonomes fondées sur la parenté et présentant une certaine homogénéité tant linguistique et culturelle que politique. C'est le type d'organisation qui prévaut dans la plupart des sociétés néolithiques et protohistoriques de notre aire d'étude (sociétés agraires en Europe atlantique et méditerranéenne, Europe celtique, monde des steppes). L'Etat désigne quant à lui une forme d'organisation politique souveraine, civile et militaire, éventuellement religieuse, à laquelle est soumise une population vivant sur un territoire donné. Là encore, on reconnaîtra derrière ce vocable des formes d'organisation très différentes, tant par sa structuration sociale (royaumes hellénistiques, gréco-bactriens, numide et maure ; cité-états grecques et étrusques, état-peuplade celtiques) que par la nature du régime (oligarchique, monarchique) et la mise en place d'une administration plus ou moins développée. Le terme empire dont le nom est emprunté au latin *imperium* qui personnifie le pouvoir exceptionnel accordé à certains magistrats, désigne un type d'état dont l'Empire romain offre un des exemples les plus achevés. L'empire se signale par une concentration de territoires ou d'Etats et de peuples différenciés. Le pouvoir de l'empereur est souvent d'origine divine ou divinisé par le moyen de rituels appropriés, et l'idéologie impériale d'essence universaliste. L'unité de l'empire repose sur l'existence d'une administration et l'imposition d'une langue véhiculaire. Si l'on perçoit bien le glissement et la complexification structurelle entre ces différentes formes d'organisation on se gardera bien de ne voir là que l'aboutissement d'une évolution d'un état primitif et barbare à une forme de vie organisée et civilisée.

Dans cette optique, à travers l'histoire politique et sociale des entités politiques étudiées, et forts de nos diverses expériences, on se propose d'analyser les différentes formes d'interactions sociales, économiques, religieuses et symboliques qui fondent l'exercice du pouvoir et ses représentations, en croisant sources archéologiques, linguistiques et textuelles. Cette réflexion sur les structures et les fondements du pouvoir nous conduiront à nous interroger sur la composition des élites (souverains, noblesses, citoyens ou statut d'homme libre) par opposition au statut de dépendants (étrangers, non-libres, esclaves) et les dynamiques sociales qui conduisent à promouvoir certains individus ou à leur déclassement, ou encore l'assimilation et la transformation des élites déchues à la suite de conquêtes. On s'interrogera sur la nature des prérogatives régaliennes comme la sécurité, la justice, la diplomatie, la monnaie..., des questions qui conduisent à réfléchir sur les structures du pouvoir (assemblées, magistrats) mais aussi à gestion des conflits (violence/consentement) et le rôle de la guerre dans les sociétés anciennes comme sources de pouvoir et de richesse.

On se propose également de réfléchir aux lieux de pouvoir, palais, résidences aristocratiques, monuments publics, comme système ordonnateur et lieu privilégié où se développe une culture de cour, mais aussi aux structures qui témoignent d'un contrôle étatique comme les routes, les entrepôts et les garnisons. On s'intéressera aussi aux rapports structurels, sociaux et économiques, avec les agglomérations et les terroirs environnants, ainsi qu'aux espaces de démarcation et de transition, limites et frontières, matérialisées ou non par des fortifications ou encore à ces espaces de pouvoir ouverts, ces espaces purs, ces pâturages, désencombrés des marques sédentaires, habités des peuples nomades (Steppes, Pontiques).

## ***2- Structure des territoires***

Le territoire, comme un espace structuré ou comme un espace ouvert tel celui des éleveurs nomades des steppes et régions pontiques, est à la fois objectivement organisé et culturellement inventé (paysage naturel et anthropisé). Le territoire pérennise la présence des ancêtres (tombeaux) et légitime celle des vivants. Aux communautés nomades qui transforment le monde en pâturage, s'oppose l'univers sédentaire qui découpe et marque l'espace, distinguant espaces publics et privées (aménagement du territoire, de propriétés, cadastration, articulation et fonctionnement des espace ruraux, urbains et péri-urbains) tout en gérant l'exploitation des

ressources naturelles. L'étude géo-archéologique des paysages antiques avec l'intégration de techniques d'analyses non destructives (aérien, LIDAR, géophysique) permet d'aborder l'étude du territoire sur de grandes échelles comme dans le cadre des PCR Berry et Sarthe, en Gaule, le territoire de Bomarzo en Etrurie, ou les régions du Bosphore et de l'Asie centrale. On s'intéressera aussi à la gestion des ressources en eau pour l'alimentation des villes et campagnes (l'eau dans les villes et les campagnes du Maghreb antique ; Les ressources en eau des cités et de leurs territoires en Maurétanie Tingitane). Le développement de l'Atlas de l'âge du Fer et d'outils comme Chronocarto permettront de travailler en réseau, de cartographier des sites ou des territoires, avec un vaste choix de fonds de cartes.

### **3- Systèmes de représentation**

L'étude des marqueurs archéologiques du pouvoir, les attributs et les insignes de la puissance constitue le dernier volet de cet axe consacré aux formes du pouvoir et à ses représentations. Nous aborderons ces questions à travers l'analyse des pratiques funéraires, non pas perçues comme un reflet de croyances religieuses mais comme marqueurs privilégiés d'une réalité sociale transcendée. On cherchera à préciser le statut des défunts. On privilégiera pour ce faire une approche croisée de l'étude des assemblages funéraires, des mobiliers, du genre, de l'organisation générale de la tombe et sa place au sein de la nécropole. Des travaux récents ont montré que l'accès à la sépulture était le plus souvent socialement conditionné (variation du droit à la sépulture, constitution d'associations et collèges spécialisés), que les modifications de rituels ne résultent pas nécessairement de changements de populations ou de croyances, et que les variations quantitatives d'une période à l'autre ne traduisent pas davantage une fluctuation (accroissement / réduction) de la population, pas plus que les données funéraires ne permettent une projection sur la société des vivants. L'usage discriminatoire des rites et des catégories d'offrandes déposées dans la tombe traduisent les conflits internes à la société. On s'intéressera là aussi aux structures et dynamiques des populations, aux relations familiales entre individus, ou encore à l'origine et la mobilité des individus (analyses d'ADN et isotopiques) dans la mesure où ils nous renseignent sur les mutations des communautés anciennes (migrations, colonisations, etc.). On s'appuiera pour cela sur les travaux en cours menés à Grotta Scalina en Etrurie, Monterenzio Vecchia, Montefortino et Serra San Abbondio en Italie celtique, Roissy, Bobigny, Lavau, Buchères en Gaule, Ainos, Kyme, Aigai en Asie mineure...

On s'intéressera en outre à la notion de la valeur (*agalma*) à travers l'analyse des certains types d'objets et des pratiques mises en évidence par l'archéologie. On pense aux stocks d'objets métalliques enfouis, intacts ou fragmentés, aux biens de prestiges thésaurisés dans les tombes, aux armes magiques ou exceptionnelles entreposées dans les sanctuaires ou encore aux émissions monétaires (valeur attribuée par l'émetteur, offrande et iconographie). Ces objets, auxquels l'on attribue volontiers une valeur et un pouvoir symbolique, ou même magique, non mesurable ou négociable, se signalent par des *vies* exceptionnelles (durée d'usage relativement long, circulation lointaine et prestigieuse généalogie des propriétaires successifs).

L'idéologie dominante est également perceptible, dans les civilisations historiques, dans l'espace public avec sa parure monumentale, l'affichage des statues des souverains (portraits royaux hellénistiques des dynasties attalides de Pergame et lagides d'Égypte) et des inscriptions qui inscrivaient de manière durable la marque du pouvoir.

On s'interrogera également sur les critères d'identification et d'interprétation des vestiges matériels (transfert et évolution des formes, des techniques et des fonctions) et à la définition de marqueurs caractéristiques d'un individu, d'un groupe, d'une classe, exerçant un pouvoir, ou d'un lieu d'exercice du pouvoir.

Ces thèmes autour de l'exercice du pouvoir dans les sociétés anciennes seront discutés à l'occasion d'un séminaire annuel et de travaux communs (ateliers thématiques).

## Axe 2

### Économie, production, circulations

Le temps n'est plus où les historiens de l'économie antique pouvaient, à la suite de Finley, faire comme si la recherche archéologique ne changeait rien aux questions qu'ils posaient et n'apportaient guère de réponses non plus. On ne peut plus non plus croire qu'il existe une économie antique, identique dans ses structures de la fin du Bronze aux débuts du Moyen âge. Cet axe se destine à accueillir, soutenir et coordonner les initiatives de recherche et de formation fondées sur l'interaction entre plusieurs catégories de documentation, textuelles ou matérielles, et l'approche de la diversité géographique et chronologique, avec pour cœur l'étude des mécanismes, institutions et pratiques réglant la production et l'allocation de biens au sein des sociétés protohistoriques, antiques et médiévales. Nous ne nous interdisons aucun domaine qui relève de ces thèmes et approches, du Néolithique au Moyen Âge.

Il s'agit de prendre en compte et de soumettre à une critique constructive les nombreux courants apparus en histoire et archéologie des économies antiques, ou transférés vers ces domaines, depuis une vingtaine d'années, c'est-à-dire depuis la fin du règne du primitivisme et la floraison des études nouvelles. Ce sont principalement l'histoire et l'archéologie des marchés et des lieux d'échange et de la circulation des biens ; l'histoire et l'archéologie de la production et des techniques, depuis la transformation des produits agricoles jusqu'aux artisanats de luxe, un domaine où l'étude des chantiers de construction urbains a récemment pris une place de premier plan ; la démographie des sociétés anciennes et l'étude des processus d'urbanisation ; l'archéologie environnementale, l'étude de la distribution et de l'exploitation des terres ; l'étude de la diversité des outils et usages monétaires ; et tout dernièrement, dans une perspective comparée sinon globale, les études sur l'importance du travail contraint et la *new fiscal history*. Ces contributions se trouvent souvent dans des champs séparés, et sont réparties de manière très inégale : on sait tout de la circulation des biens en Méditerranée archaïque, rien ou presque des conditions de production de ces biens ou de l'accès aux matières premières. Des problèmes bien connus et étudiés dans certains endroits peuvent être neufs ailleurs : la question de l'urbanisation en offre un bon exemple. De même, nombre de discussions générales sur la monnaie antique ignorent largement les monnaies celtiques ou le métal monétaire pesé au Proche-Orient, et les spécialistes des textes antiques ont rarement l'occasion de travailler avec les spécialistes de l'environnement, géologues, carpologues, zoologues ou anthropologues, alors que ces disciplines sont en train de changer fondamentalement l'archéologie.

Il s'agira donc aussi de décloisonner les domaines de spécialité et les aires chrono-culturelles, non pour aboutir à une forme désincarnée d'histoire (trop) globale ou à une théorie générale mais pour constituer des lignes et des contrastes historiques fondés sur des situations particulières mieux comprises. En profitant de la structuration par axes, nous donnerons toute leur ampleur aux aspects économiques des recherches menées au sein du laboratoire, dont une des originalités fortes est d'accueillir aussi bien des archéologues que des spécialistes des textes, travaillant sur des terrains très divers.

Une articulation thématique des travaux pourrait prendre la forme suivante.

#### **1- Population et territoire**

Plusieurs types de travaux menés dans le laboratoire éclairent sous un angle ou un autre la relation entre une communauté, son ou ses territoire(s) et les ressources naturelles que la production primaire peut y mobiliser. Il s'agit d'abord des études d'ensemble sur une communauté et son environnement, à travers fouilles, prospections au sol ou exploitation de données diverses, notamment Lidar (L. Salanova, L. Laüt). L'étude topographique des parcellaires, habitats et réseaux débouche sur celle des circulations et de l'exploitation du milieu.

Les données funéraires sont ici essentielles, à travers les analyses auxquelles elles donnent lieu (ADN, isotopes du carbone) ou dans des démarches de démographie historique (L. Salanova, J. Zurbach). Aux époques historiques, ce type de recherches passe inévitablement par le rapport entre urbain et rural, et donc par le ravitaillement des villes et de manière générale la fiscalité. Les problèmes de l'annonne sont abordés à plusieurs époques, de la Grèce classique à l'Antiquité tardive et au Moyen âge italien (J. Zurbach, Chr. Goddard, L. Clerici). La mobilisation des ressources d'un territoire au profit d'un centre qui a souvent forme urbaine est aussi au cœur des études menées en épigraphies égéennes : publication d'un supplément au recueil des inscriptions en linéaire A et études sur les textes mycéniens (J.Z.)

## ***2- Production, échanges, consommation des productions artisanales***

Diverses catégories de produits peuvent être abordées par les chercheurs du laboratoire. Les recherches sur les produits de luxe dans le monde romain, poivre, perles ou œufs d'autruche (J. Trinquier) prennent naturellement leur place ici. Il s'agit d'un axe de recherches déjà structuré et en plein développement.

La céramique est certainement aux époques considérées ici le matériel le plus courant sur les sites ; elle fait l'objet d'approches riches et nombreuses qui en rendent l'étude difficile mais aussi très novatrice et précieuse pour beaucoup de questions relevant de l'histoire économique. Le laboratoire offre ici la possibilité de croiser les apports et les expériences de terrains situés du Maghreb à l'Asie centrale, des productions néolithiques aux productions médiévales. On couvre donc à peu près tous les types connus de structures de production : domestique, incluse ou non dans des villages de spécialistes, et finalement ateliers à très grande échelle, soutenus par une institution ou par les échanges ; à l'opposé, on couvre tous types de production, régionale ou locale comme produits à diffusion lointaine, et tous types de fonctions et catégories, de la céramique de cuisine et de stockage à la vaisselle fine. Des programmes de recherches sur le Maghreb, et notamment le site de Kouass (V. Bridoux), sur la Gaule romaine, sur l'Asie centrale hellénistique (J.-B. Houal), sur la Méditerranée orientale (Milet), trouveront à se croiser ici.

Un autre centre de recherches est constitué par la production et la consommation du métal, abordée en protohistoire celtique (S. Marion, Th. Lejars) et en Méditerranée orientale (à Apollonia, à Milet).

Une place toute particulière reviendra à l'organisation des lieux de production abordés à toutes échelles ; les chercheurs du laboratoire fouillent des lieux de production céramique et métallurgique sur presque tous leurs chantiers, notamment à Kouass, Milet et Apollonia. Cela permet d'approcher les paramètres fondamentaux de la production : échelles de production, main d'œuvre, degré de spécialisation. À l'opposé, au-delà de l'échange, des circuits de diffusion et finalement de la question du marché, il faut peut-être évoquer la consommation (qui consomme quoi et à quelle échelle) : thème qui trouve à se nourrir dans les données archéologiques, notamment avec la notion de faciès de consommation (de site : habitat, sanctuaire, nécropole ou de catégorie sociale : mobilier funéraire notamment). Nombre de chercheurs travaillent sur la diffusion des produits et les modalités de la consommation, à différentes échelles.

## ***3- Rythmes, ruptures, diversité***

Ces deux axes doivent déboucher sur une réflexion d'ensemble sur les économies anciennes (protohistoriques, antiques et médiévales). La démarche adoptée, qui consiste à faire travailler ensemble spécialistes des textes et archéologues, prend la suite du projet « Changement dans les économies antiques », soutenu par le LabEx Transfers depuis 2012. Il s'agit de compenser le poids excessif des données textuelles gréco-romaines dans l'approche des économies anciennes, sans pour autant favoriser les oppositions trop tranchées et faciles entre textes et archéologie,

mais bien en construisant un espace de travail commun, ce pour quoi les terrains et spécialités constitutifs du laboratoire AOrOc forment un cadre idéal.

Des axes transversaux pourraient être constitués autour d'une seule question fondamentale, celle des rapports entre économie et société, et donc entre classes, statuts, ordres d'une part, pratiques économiques d'autres part ; ceci comprendrait

- Le travail contraint et ses formes, dans tous les domaines de la production et des échanges, et la possibilité concomitante d'un travail libre ou d'un salariat
- La ville, l'urbanisation, l'organisation de territoires autour d'un centre urbain, la perception des taxes
- Les fonctions de la monnaie dans toutes les activités sociales – elle ne se réduit en rien aux échanges mais est au cœur de la valeur et de la dette, des transferts de richesse (héritage, dot, largesses)
- La rationalité séparée et autonome, ou non, des activités économiques (comptabilité, inventaires, documents fonciers et fiscaux)
- Les régimes d'appropriation, de possession, de propriété et le rapport entre droit et économie.

Une place toute particulière revient dans ce cadre à la numismatique, thème important et traditionnel du laboratoire. Un projet en gestation est un corpus des trésors de monnaie pesée et non frappée en Méditerranée, un phénomène qui apparaît depuis quelques années comme extrêmement important, à côté des monnaies frappées, aussi bien en Grèce qu'en Italie ou en péninsule ibérique.

Ces axes de recherche doivent naturellement s'ouvrir à des terrains de comparaison plus éloignés, parmi lesquels l'Inde (présence de C. Ferrier) et la Chine, dans le cadre d'échanges qui sont facilités par la présence de l'EPHE et de l'EFEO dans PSL.

## Axe 3

### La fabrique de la ville

Le concept de « fabrique de la ville » répond à la volonté d'expliquer l'urbanisation par les relations dialectiques qui unissent le développement d'une société et la formation d'un espace, à la configuration multiple et changeante. Si cette analyse dynamique a été utilisée avec succès par les médiévistes au cours des dernières années (par ex. H. Galinié, 2000 ; H. Noizet, 2007), elle n'a été appliquée que de façon ponctuelle pour l'Antiquité. Or elle permet de mener une réflexion sur l'archéologie urbaine, sur l'évolution de ses méthodes et l'adéquation de ses problématiques aux interrogations contemporaines, mais aussi de mieux comprendre les regards portés sur l'espace habité et son environnement. Pour ce faire, AOrOc a la particularité d'explorer différents sites urbains, qui peuvent constituer autant de laboratoires d'analyse sur un très large champ chrono-géographique, de l'Âge du Bronze au XIII<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. : en France, Argentomagus, Bibracte, Brumath, Mandeure, Strasbourg-Koenigshoffen, Châteaubleau, Théroouanne, Senon-Amel ; en Italie : Rome (Pincio), Musarna, *Castrum novum*, Pompéi, Herculaneum, Policoro ; en Grèce, Thasos ; en Albanie, Apollonia d'Illyrie ; au Kosovo : *Ulpiana* ; en Syrie, Europos-Doura ; en Turquie, Labraunda, Aigai, Nicée, Milet, Kanè, Ainos ; en Ouzbékistan, Samarkand, Termez. Une telle approche ne peut se faire en effet que sur la longue durée. Elle entend dépasser une vision linéaire – naissance, développement, mort –, en interrogeant les temps de formation, de rupture, ou de reprise de l'expansion urbaine, mais aussi les échelles d'interventions (des reconstructions totales aux aménagements ponctuels) et les



échelles de développement (processus d'extension ou, au contraire, de rétraction de la ville). Cette analyse diachronique et scalaire implique des enquêtes appropriées, à travers des études de cas, sur la définition même de la ville, de ses composantes et de ses activités. Elle s'articule autour de trois thèmes fédérateurs.

## ***1- Les paysages urbains et leurs transformations***

Qu'est-ce qu'une ville ? Différentes configurations pour différentes époques et civilisations, mais un dénominateur commun : un espace de vie collectif, dont les habitants peuvent se croiser sans se connaître. Mobile, en constante évolution, le paysage qui en résulte constitue un des premiers critères d'identité de la ville. Ainsi, un premier programme tentera de déterminer les symboles et les lieux de mémoire qui ont structuré la représentation de la trame urbaine, à partir de deux cas d'étude emblématiques : le détroit de Byzance et Jérusalem. L'analyse des textes qui leur sont consacrés, couplée à celle du corpus de monnaies, mosaïques, vignettes et cartes, permettra de questionner les mécanismes qui sont en jeu dans le choix de ces symboles, leur perception et leur impact, à la fois sur la topographie de la ville et sur son histoire.

À cette étude sur les stéréotypes du paysage urbain, il est possible d'associer une recherche sur les limites physiques de la ville : loin de constituer une réalité figée, elles peuvent être notamment appréhendées à travers le tracé évolutif des murailles et la formation des nécropoles (par ex. Koenigshoffen, Aigai). En particulier, on s'interrogera sur le rôle d'une trame prédéfinie et la définition de lotissements, et, au préalable, sur les conditions et les procédures de la mise en place de ceux-ci. L'arrière-plan rural mérite aussi d'être considéré dans son interaction avec le développement urbain, notamment par l'exploitation des ressources du sol, du sous-sol ou des côtes, sources de richesse notamment pour les élites susceptibles d'investir dans l'équipement urbain. Une attention particulière sera accordée aux installations portuaires, qui posent des questions spécifiques de connectivité et d'exploitation des ressources, telles que salines et pêcheries (par ex. *Castrum novum*, Apollonia d'Illyrie, Ainos). Deux types d'approche peuvent se combiner afin de suivre le développement urbain : d'un côté, l'examen du rapport entre espaces vides et construits, d'un autre, une analyse de la morphologie urbaine en fonction de son expansion horizontale et verticale.

Par ailleurs, des changements radicaux sont à prendre en considération afin d'expliquer ces phénomènes d'évolution. De nature socio-politique, environnementale ou accidentelle, ils ont un impact plus ou moins profond sur la forme de la ville (conquêtes militaires, destructions, catastrophes naturelles, incendies, épidémies) et font appel à différents critères d'identification archéologiques. De façon plus précise, il s'agit de mesurer l'impact du risque naturel dans l'évolution urbaine, qu'il s'agisse de catastrophes ponctuelles (tremblements de terre, glissements de terrain, effondrements karstiques, tsunamis), imposant des reconstructions massives, ou encore d'évolutions environnementales sur le long terme (ensablement, inondations, avancement des marécages), menaçant la stabilité et l'accessibilité de la ville. En poursuivant la réflexion pluridisciplinaire engagée dans le cadre de l'ANR RECAP sur cette thématique, des recherches seront engagées sur deux terrains privilégiés par l'histoire du risque, l'Italie méridionale (Cumes, Pompéi, Herculaneum, Policoro), et l'Asie Mineure (Nicée, Labraunda, Kane/Dikili).

## ***2- La ville en chantiers***

La fabrique physique de la ville se décline en chantiers de construction, d'échelles diverses, qui impliquent des programmes édilitaires et décoratifs dont il convient de cerner l'impact sur la forme et la viabilité urbaines. Elle pose la question de l'exploitation des ressources naturelles pour l'édification de la ville et le fonctionnement des infrastructures et, par ce biais, du rapport

au territoire. Sur ce point, des études plus précises porteront sur l'eau et les carrières, en poursuivant la collaboration engagée avec les géologues de l'IPGP et de l'ISTerre, sur différents sites grecs et romains (par ex. Argentomagus, Mandeuve, Strasbourg, Pompéi). Par ailleurs, il s'agit de mettre en évidence tous les processus de construction mis en œuvre, du cycle productif des matériaux à la conception et à la réalisation des monuments publics et privés. Au-delà de l'examen des traces matérielles, une telle étude a pour particularité de révéler la dimension immatérielle du chantier de construction, son rythme et sa chaîne opératoire, mais aussi les gestes et les savoirs empiriques qu'il mobilise.

Deux dynamiques seront l'objet d'une étude plus attentive : en premier lieu, le rôle du réemploi des matériaux, et plus largement, des processus de récupération, de recyclage et de stockage urbains ; en second lieu, l'entretien de la ville, qui implique un processus sur le long terme, qui n'a été que rarement interrogé à partir des vestiges archéologiques : restaurations d'envergure, réfections ponctuelles, revêtements et autres dispositifs de protection, en somme, toutes les opérations destinées à assurer la pérennité des monuments. Ce dernier thème ouvre sur un questionnement plus large sur les processus de décision à l'origine des travaux, sur le rôle des commanditaires et le choix des maîtres d'œuvre, mais aussi sur la planification et la fréquence des interventions.

Trois types de méthodes seront sollicitées afin d'approfondir cette thématique : l'étude de la manifestation stratigraphique de la fabrique de la ville, à travers l'examen spécifique des remblais et des dépotoirs ; l'archéologie de la construction ; la quantification et la modélisation ingénierique des chantiers. Les données recueillies seront confrontées avec des sites extra-urbains, afin de déceler la présence de foyers locaux et d'éventuelles interactions, notamment les grandes résidences aristocratiques (par ex. Piantarella), sources d'innovations et de circulation des techniques. Ces approches croisées permettront de développer une histoire technique de la fabrique urbaine, en proposant un nouveau regard sur la ville antique et médiévale.

### ***3- Refabriquer la ville : des relevés du Grand Tour aux protocoles pluridisciplinaires***

La définition d'une ville change autant pendant son histoire que lorsqu'elle devient objet d'étude pour les archéologues et les historiens. Une réflexion sur l'histoire de nos disciplines permet de mieux déterminer les objectifs et les stratégies à adopter. De fait, la ville du passé est une construction anachronique, du présent. Les enquêtes sur l'urbanisation de la protohistoire celtique sont significatives de tels enjeux sémantiques sur la détermination d'une ville, dans la mesure où il faut distinguer, d'une part, les agglomérations, qui se développent sans plan préétabli autour d'un carrefour, d'un marché, et, d'autre part, les *oppida*, qui sont une fondation volontaire, un espace découpé par rapport à une campagne aux mains de grands propriétaires. Pour le monde hellénique, on s'appuiera sur le dossier particulier de la recherche de Troie qui met en évidence différentes méthodes mises au point pour l'exploration archéologique d'une *asty* au cœur d'une *polis* entourée par une *chora*, depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans une approche plus large, on s'efforcera d'identifier les secteurs favorisés par les antiquaires puis les archéologues dans leurs fouilles et reconstitutions des villes grecques.

Pour le monde romain, il en est autrement, dans la mesure où l'exploration de Pompéi, à partir du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, a inauguré l'examen d'une *civitas* toute entière. Initialement perçu de façon fragmentaire, le paysage urbain s'est progressivement imposé aux fouilleurs et aux visiteurs dans le courant du XIX<sup>e</sup> siècle. Le vaste corpus des descriptions et des dessins permet de percevoir comment les villes grecques et romaines sont définies et « refabriquées » au fil du temps, notamment dans les relevés d'architectes et les maquettes qui leur sont consacrés. Sur ce point, la collaboration sera poursuivie avec l'Ecole française d'Athènes (programme 2017-2021 sur la Grèce antique et les Expositions universelles) et, pour le dossier pompéien, avec les bibliothèques de l'INHA et l'ENSBA, sur des fonds inédits.

Enfin, outre ces projets sur l'historiographie de la recherche, AOrOc réunit différentes compétences et entretient des relations suivies avec d'autres champs disciplinaires (géologie, géomorphologie, informatique, ingénierie civile), qui permettent de définir un véritable protocole d'étude de la fabrique urbaine, articulé en plusieurs interventions spécifiques :

- Étude des sources historiques : textes littéraires, documents épigraphiques et juridiques.
- Prospections géophysiques, à travers un riche corpus de sites antiques et médiévaux, en cours d'exploitation.
- Analyses géomorphologiques (carottages avec des analyses paléobotaniques et paléozoologiques).
- Fouilles et prospections à différentes échelles sur les sites étudiés.
- Archéologie de la construction (matériaux, mise en œuvre, restitution et quantification des chantiers).
- Modélisation 3D.

## Axe 4

### Les approches du sacré

Cet axe entend rassembler les projets d'AOrOc qui portent sur les sanctuaires, les pratiques cultuelles, et les discours religieux. Depuis trente ans si l'étude de la vie religieuse des sociétés antiques et tardo-antiques a été profondément renouvelée depuis les recherches d'anthropologie historique de J.-P. Vernant, G. Dumézil, J. Scheid ou L. Bruit-Zaidman, l'on voit réapparaître depuis peu une remise en question de ce qui semblait constituer une série d'acquis fondamentaux. Certaines études récentes, convoquant des travaux neuroscientifiques souvent mal compris, ont cherché à souligner l'importance du sentiment religieux à Rome et dans le monde grec, sentiment universel et structure implicite de toute religion qui auraient été négligés par ceux qui faisaient de la piété romaine ou de l'eusébeia grecque, une religion en acte, sans dogme ni croyance. Pourtant, il ne s'agissait pas d'affirmer qu'un Romain ou un Athénien ne croyait en rien ou n'éprouvait aucun frisson lorsqu'il sacrifiait, mais de récuser l'idée, selon laquelle ces sensations comme les réflexions théologiques auraient eu une nature religieuse intrinsèque. Il s'agit pour cet axe de revenir sur cette question et de récuser cette approche universaliste d'inspiration évolutionniste autour des projets concrets de l'unité. Une démarche comparatiste permettra de souligner l'importance de la prise en compte du contexte historique de chaque sanctuaire, de chaque dépôt, de chaque rituel, loin des anachronismes contemporains et des prises de position idéologique. AOrOc offre pour cette étude un observatoire exceptionnel qui embrasse une période chronologique particulièrement étendue, de l'époque archaïque au haut Moyen-Âge.

#### *1- Sanctuaires et nécropoles, comme lieux de mémoire*

AOrOc propose une série de recherches presque inégalées en France sur les sanctuaires, puisqu'elles couvrent tant l'Europe celtique que le monde méditerranéen occidental, le Proche-Orient et l'Asie centrale, comme en témoigne la liste indicative ci-dessous.

**France:** Acy-Romance ; Allonnes ; Aubigné-Racan; Aunou-sur-Orne ; Bâalons-Bouvellement; Chartres ; Chateaubleau; Gournay-sur-Aronde; Isle-et-Bardais; Lyon; Mandeuire; Meaux; Ribemont-sur-Ancre; Saumeray; Saint-Just-en-Chaussée; Saint-Maur-des-Fossés; Tintignac; Vieil-Evreux.

**Italie:** Policoro ; région de Sybaris; Rome (Janicule; villa Médicis).

**Balkans:** Apollonia d'Illyrie (Albanie); Ulpiana (Kosovo).  
**Maghreb:** Dougga (Tunisie), Volubilis, Lixus, Banasa, Thamusida (Maroc).  
**Proche-Orient et Asie mineure:** Labraunda, Aigai (Turquie); Bosphore; Palmyre ; Apamée ;  
 Europos-Douros (Syrie)  
**Asie centrale:** Koktepe; Sangir-tepe (Ouzbékistan); Afghanistan; Turkménistan; Iran.

Par ce biais, l'on cherchera à considérer dans quelle mesure certains sanctuaires ont pu devenir à l'image des nécropoles, des lieux de mémoire, particulièrement pour les communautés qui ont dû subir de gré ou de force une reconfiguration de leur territoire. On portera une attention particulière à leur position topographique (urbaine, suburbaine, périurbaine) ou légale (à leur nature privée ou publique, dans la mesure du possible). On tentera d'établir une typologie fonctionnelle de ces lieux de mémoire culturels.

On confrontera en particulier les stratégies d'implantations et de réoccupation aux différents systèmes de fréquentation qui ont pu être mis en place au fil des siècles, en tentant d'isoler les périodes d'oubli et les différentes solutions de continuité, qui ont trop souvent été négligées par la critique.

## 2- Des dynamiques religieuses croisées

La publication d'importants *corpora* d'inscriptions italiques (tables eugubines) et latines (Lyon, Dardanie) sera l'occasion d'une réflexion d'ensemble sur l'évolution des rituels (funéraires ou non), qui seront replacés systématiquement dans leur contexte archéologique et historique. On s'interrogera sur l'articulation entre le sacré, les pratiques civiques et les hiérarchies sociales. Pour ne prendre qu'un exemple, le sanctuaire fédéral des Trois Gaules est ainsi un exemple digne d'intérêt pour la mise en place, autour du culte impérial, d'un lieu de représentation des notables gaulois, d'interaction avec le pouvoir central et de formes d'organisation collective inspirées par des formes plus anciennes expérimentées dans la partie orientale du monde romain. On accordera une attention particulière à l'évolution du statut des différentes communautés qui ont vu se développer les différents rituels qui seront considérés. On s'interrogera aussi sur l'utilisation du sacré dans l'affirmation du pouvoir, en définissant le processus entre promotion du culte et affirmation de l'autorité (comme dans le cas de Hékatomnides au sanctuaire de Zeus à Labraunda en Carie). On reviendra sur l'ensemble des dépôts découverts sur les différents sites archéologiques d'AOrOc de façon comparative, en confrontant systématiquement les différentes données à notre disposition. On analysera notamment avec attention les dépôts métalliques (armement, miniatures, parures, etc.) que l'on retrouve d'un sanctuaire à l'autre (d'Allonnes, Gournay-sur-Aronde à Musarna ou Claros) depuis l'Age du Fer. On cherchera à élaborer une méthode commune permettant d'assurer l'existence d'un lieu de culte par l'étude attentive de son mobilier, sans oublier qu'une partie du matériel (on pense naturellement aux monnaies) a pu n'avoir qu'une fonction économique et profane. On cherchera à en tirer une typologie des faciès culturels. Les confrontations entre Orient et Occident, propres à la démarche collective d'AOrOc, nous permettront de revenir notamment sur la place des cultes dits orientaux en Occident. On peut citer ici à titre d'exemple le cas des tauroboles, rituel romain mais exotique, qui venait rendre hommage à une déesse, Magna Mater, qui quoique importée n'en appartenait pas moins au panthéon officiel de l'Etat romain depuis le III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Or nos premiers exemples connus se trouvent dans le corpus des inscriptions de Lyon, soit une cinquantaine d'années avant qu'on les voit se dérouler à Rome. C'est dire que les interactions entre la Ville et ses cités provinciales ont été beaucoup plus complexes qu'on ne l'a cru. Nous semblons être face à un double transfert rituel énigmatique, qui dément les vieilles lectures d'inspiration évolutionniste qui imaginaient que toute nouveauté religieuse ne pouvait que venir d'Orient. Ce projet bénéficiera d'un dialogue constructif avec les collègues engagés dans l'étude

de la diffusion et de la réception des savoirs astrologiques et des pratiques astrologiques dans l'Empire romain, qui présente les mêmes enjeux scientifiques.

### ***3- Exégèses, controverses et évangélisation***

Le laboratoire se concentrera davantage sur les ruptures que sur les continuités. Un projet portant sur les exégèses et les controverses doctrinaires cherchera à montrer l'importance du procédé d'exclusion doctrinale commun aux Pères de l'église (Augustin d'Hippone, Grégoire de Naziance, etc.) et aux intellectuels païens de l'Antiquité tardive (Servius, Symmaque, Julien, etc.) Il cherchera à comprendre dans quelle mesure la conflictualité même des premiers chrétiens a pu contribuer à diffuser la foi chrétienne au sein de la société impériale tardive, comme l'a laissé entendre récemment Peter Brown. Le dialogue entre philologues, historiens et archéologues pourra donc ici encore s'avérer particulièrement fructueux et original.

## **Axe 5**

### **Mise en espace : formes construites et imaginaires**

Par *mise en espace*, nous entendons conduire une réflexion principalement axée sur le terrain, qui traite de la restitution de la culture matérielle – vestiges de jardins, d'architectures et de décors – dans son contexte spatial. Nous explorerons ainsi la manière dont les formes, qu'elles soient paysagistes, architecturées, peintes, mosaïquées ou stucquées, sculptées ou gravées, façonnent l'espace pour en faire le support de pratiques spécifiques et d'un imaginaire où se déploie un horizon culturel partagé. De cet espace restitué, qui porte en lui une pensée, émerge un savoir paysager, architectural et ornemental que l'on examinera à partir des différents sites sur lesquels AOrOc conduit des travaux de recherche, couvrant une aire géographique et chronologique vaste, du Maghreb à l'Asie centrale, des époques mauritanienne et hellénistique à l'Antiquité tardive, jusqu'à la période omeyyade. En nous resituant dans la tradition des traités d'architecture, nous envisagerons l'espace architectural et paysager selon le triptyque vitruvien : *soliditas, utilitas, venustas*, valences nécessaires au processus créatif des concepteurs jusqu'à nos jours. Deux approches indissociables seront menées l'une consacrée à la matérialité de l'espace architectural (construction, matériaux, forme), l'autre à sa dimension phénoménologique, l'"espace vrai" étant celui qu'occupe l'activité de notre corps (H. Focillon).

#### ***1- Mutata forma : mise en paysage des espaces architecturaux***

L'objectif est de considérer les jardins comme environnements construits et de les appréhender comme partie intégrante de la conception architecturale. Par là même, nous mettrons en lumière la valeur paradigmatique des jardins dans la production des espaces et leur fonction sociale dans l'expérience du quotidien.

La construction complexe et parfois paradoxale des espaces architecturaux antiques par leur intrication avec les espaces « naturels » nécessite une réflexion sur leurs relations réciproques. Les jardins sont omniprésents dans les architectures des cités antiques, qu'il s'agisse de monuments et parcs publics ou de maisons privées. Une telle présence est-elle le signe d'une volonté de naturaliser l'espace architectural ou serait-elle la trace d'une invocation du naturel ? Pour explorer ce questionnement, nous avons choisi le modèle des capitales (Athènes, Avenches, Lambèse, Lyon et Rome) qui offre une grande diversité d'espaces plantés en nous fondant sur l'inventaire, déjà réalisé, des jardins publics, qui articulent le tissu urbain et servent de modèle à l'organisation des jardins privés. Nous rechercherons les antécédents et examinerons les autres villes ou agglomérations d'Orient et d'Occident et leur périphérie (Azrag,

Gérasa, Pétra, Pompéi, Mandeure, Narbonne, Nîmes, Nyon, Dougga, Volubilis), le croisement des données affinera notre compréhension sur le fonctionnement de ces espaces de nature et leur place dans l'évolution de l'urbanisme.

Dans cette réflexion, les textes ont un rôle majeur et invitent à sélectionner des passages clefs concernant l'approche des jardins dans l'urbain. Le but n'est pas de rechercher les termes définissant le jardin antique – souvent mouvants et parfois elliptiques – mais de repérer les traces de leur conception et de leur vécu en définissant les concepts dont ils sont issus autant du point de vue de leur édification que de l'expérience qu'ils suscitent. Dans la continuité du corpus *Dire le décor antique*, un groupe de philologues, d'archéologues mais aussi d'architectes paysagistes établira un corpus de textes et son commentaire illustré. Le mouvement – la promenade à pied, en litière, à cheval ou en bateau – et le regard qui l'accompagne, notions récurrentes dans la littérature grecque et latine de Platon à Plotin jusqu'à Ausone, sous-tendront notre réflexion. Par le regard et le mouvement, une transformation de l'environnement s'opère, les formes changent.

## **2- Formes construites et métamorphose des espaces**

Dans la continuité de notre exploration sur le changement des formes construites et leur mise en espace, nous reconsidérerons en particulier les espaces domestiques urbains, péri-urbains et ruraux. La mise au jour de deux maisons à Lambèse a ouvert sur une réflexion multiscalaire de l'espace qui se décline différemment selon qu'il soit celui du décor, celui des pièces qui organisent la *domus*, ou celui de la ville dans laquelle celle-ci est implantée. La mise en série des architectures domestiques issues des fouilles actuelles, d'Avenches, de Mariana et de Stabies nourrira la relecture des données et permettra de cerner la dynamique spatiale créée par la configuration dans l'espace des formes construites et leurs relations réciproques.

Le programme intégrera d'autres sites en cours d'étude en France (Agen, Andilly-en-Bassigny, Arles, Chartres, Limoges, Meaux, Nîmes, Paris, Périgueux, Piantarella, Reims) et au Maroc (Lixus, Volubilis).

Explorer la fonction signifiante du décor et son support, en d'autres termes ses implications sémantiques à travers la sculpture, les reliefs, les revêtements -mosaïque, *sectilia* de marbre et de verre, enduit peint, stuc, placage de roches décoratives, c'est aussi étudier sa mise en œuvre et la chaîne opératoire qui en découle:

- des mines et carrières aux parements ornés,
- de la mer aux décors composites - coquillages, *exotica* (perle, écaille, ivoire ...)
- de la nature - végétaux, terres, minéraux- aux pigments,
- des ateliers de verrier et de potiers aux parements mixtes de verre et terre cuite.

Si les textures, les couleurs, les schémas, les motifs, et leur agencement nourrissent le langage pictural, métamorphosent l'espace et déterminent sa fonction, d'une zone géographique à une autre, d'un espace à un autre (Beit-Ras, Palmyre, Ostie, Tivoli, Herculaneum, Gaule), ils sont aussi la trace d'ateliers locaux et manifestent la circulation des œuvres d'art. L'analyse critique de la documentation à disposition pour les sites sélectionnés, tiendra compte de documents graphiques, photographiques et textuels réunis à des périodes de fouille et d'études différentes. Un accent sera mis sur le moment de la découverte, source d'informations souvent oubliées ou mal comprises et sur la conservation –restauration *in situ* des vestiges dont le protocole permettra de sauvegarder l'ensemble, comme une entité cohérente et signifiante des connaissances technologiques et culturelles à l'œuvre.

## **3- Mise en espace et temporalité**

L'espace se construit dans le temps, à cet égard les sculptures se prêtent particulièrement bien à une approche en contexte temporelle. On prend en compte maintenant toute l'histoire des statues et pas seulement les conditions de leur exposition initiale. Le travail sur les fragments

sculptés de Délos a pour objet de traiter un matériel essentiellement inédit et de le replacer dans son environnement en prenant en compte les dispersions intervenues au fil du temps, il s'agit de reconstituer les ensembles exposés et leur mise en scène, en particulier, dans l'Agora des Italiens.

On rencontre le même phénomène dans les décrets honorifiques comme les effigies portraits, dans les lieux les plus en vue. Il faut s'interroger sur l'équivalence avec la mise en image que le contexte suggère et constater les écarts entre construction iconographique et histoire intentionnelle. Ces réflexions orientent dans de nouvelles voies la prise en compte des restes archéologiques et des textes : il ne s'agit pas d'établir des équivalences, mais de dégager des signes qui interagissent. L'objet de l'étude à cet égard connaît une histoire qui donne au contexte un rôle agissant.

## **Axe 6**

### **Savoirs, savoir-faire : innovations et transferts**

Cet axe a vocation à réunir tous les projets de recherche et de formation qui prennent pour objet les savoirs et savoir-faire antiques, quels qu'en soient les modes d'expression et les domaines d'application. Il envisage ces savoirs et ces savoir-faire selon une approche dynamique, qui privilégie les problématiques liées à leurs modes d'élaboration, aux conditions et aux vecteurs de leur transmission, aux phénomènes d'appropriation, en amont (construction d'un savoir par réélaboration de savoirs antérieurs) ou en aval (phénomènes de diffusion dans l'espace et dans le temps), ainsi qu'à la pratique de la traduction, avec ses méthodes et ses enjeux. On s'intéressera en particulier à la manière dont ces connaissances passent d'une génération à une autre, d'un territoire à un autre, de langue en langue, de support en support ainsi qu'aux conséquences multiples de ces déplacements et transferts.

Pour aborder l'étude de ces phénomènes, l'accent sera mis sur la transmission, envisagée sous ses deux modalités distinctes que sont la communication implicite, à travers la mise en œuvre multiforme de ces savoirs et savoir-faire, et l'enseignement direct, dans des ouvrages à visée didactique. Pour utile qu'elle soit, cette distinction entre deux modes de transmission ne doit évidemment pas être conçue comme une dichotomie trop tranchée entre abstraction et pratique, et on s'attachera, en la mettant en œuvre, à mettre en valeur les éléments qui permettent de la dépasser.

Bien souvent, la passation des savoirs et savoir-faire se fait implicitement, à travers leurs manifestations mêmes – production artisanale, artistique, langagière... – qui exemplifient ces savoirs ou savoir-faire en les mettant en œuvre, concourent à leur transmission en servant directement de modèles et contribuent à les transformer et à les faire évoluer. Cela revient à s'intéresser aux interactions sociales et culturelles qui président à la transmission et à la réélaboration des différents savoirs et savoir-faire qui sont au cœur de très nombreuses pratiques, qu'il s'agisse de la guerre, du banquet ou de l'échange verbal, pour ne prendre que ces quelques exemples. C'est ce lien entre usages d'un côté, savoirs et savoir-faire de l'autre, qui retiendra tout particulièrement l'attention. La linguistique offre un champ d'application privilégié à ces recherches, à travers l'étude diachronique des compétences linguistiques des locuteurs et de la façon dont elles se transmettent et se modifient de génération en génération et d'un groupe social à un autre ; la façon par exemple dont les sujets parlants ré-analysent les énoncés, modifiant du même coup leurs compétences linguistiques par rapport à celles de la génération précédente, est au cœur des recherches en syntaxe historique menées au sein de l'équipe. Une telle approche peut être étendue avec fruit à l'étude de la création littéraire antique : cette dernière témoigne à la fois des compétences génériques de l'auteur et de celles des lecteurs,

qui constituent l'horizon d'attente avec lequel joue l'auteur, ainsi que la connaissance plus ou moins partagée que les uns et les autres ont de la tradition littéraire antérieure, connaissance qui dans le cas des auteurs de langue latine est double, à la fois grecque et latine. Dans la mesure où la création littéraire antique prend souvent la forme d'une réécriture compétitive, il s'agit indissociablement d'un phénomène de transmission des codes et de renouvellement continu de ces mêmes codes.

Les savoirs et savoir-faire peuvent également être transmis dans des lieux qui sont plus particulièrement dévolus à cette transmission – l'école, la bibliothèque, bien sûr, mais aussi et tout autant l'atelier –, et par des acteurs qui sont des spécialistes, des professionnels de ces savoirs et savoir-faire. Ces lieux et ces agents sont également souvent ceux de la production, de la création de ces savoirs et savoir-faire. À travers les lieux et les acteurs, on s'intéressera plus particulièrement à la formalisation, à la professionnalisation et à l'institutionnalisation des savoirs, savoir-faire et compétences, ou comment une transmission se cristallise en traditions, et notamment en traditions d'écoles ou d'ateliers. Ce processus passe souvent par la production d'écrits dont le but déclaré est précisément cette transmission : traités techniques, ouvrages théoriques, poèmes didactiques, commentaires. Ces traités posent de multiples questions, notamment celle du public visé, celle de leur contexte d'utilisation, celle du rapport entre savoir primaire et savoir secondaire, dans le cas d'entreprises de vulgarisation et/ou de mise en forme littéraire de savoirs techniques préexistants. Ils invitent aussi à s'interroger sur la constitution de corpus ou de canons qui sélectionnent certains de ces textes, leur confèrent une autorité particulière et les soumettent à un processus plus ou moins complexe de remaniement et d'adaptation. La réflexion doit également porter sur le degré de spécialisation ou de théorisation de ces ouvrages, sur la méthode d'organisation et d'exposition des connaissances, leur articulation avec les autres domaines du savoir, leur place dans l'édifice des savoirs libéraux.

Que la diffusion des savoirs soit explicite ou implicite, cette transmission sera envisagée de manière dynamique. Les artefacts, quelles que soient leur nature (scripturale, picturale, architecturale, sculpturale...) et leur forme, véhiculent les compétences acquises dans un ou plusieurs domaines, et ils sont traversés par différentes temporalités. En effet, ils sont tendus entre la réception d'une tradition antérieure et sa propagation. On s'intéressera donc à ce qui relève d'une transmission en amont aussi bien qu'à ce qui prépare une transmission en aval. Les recherches pourront ainsi porter sur la manière dont des connaissances d'origines diverses, relevant parfois même de traditions concurrentes et opposées, peuvent être cumulées, sélectionnées, croisées. Elles s'attacheront à mettre en évidence les traces de transmissions antérieures qui restent perceptibles et peuvent être décelées grâce à l'étude des sources, dans la tradition renouvelée de la « Quellenforschung ». À travers ces recherches, c'est aussi par contraste la part d'indépendance et d'originalité des réalisations qui théorisent ou appliquent ces savoirs et savoir-faire qui pourra apparaître en pleine lumière. Elles pourront enfin révéler les aléas et les accidents de transmission qui se produisent parfois (réinterprétations, malentendus, contaminations). On s'intéressera en particulier aux savoirs et savoir-faire oubliés ou méprisés, ainsi qu'aux formes intermédiaires de savoirs, mêlant des éléments obéissant à des cahiers des charges différents, toutes formes de savoirs qui sont sans doute plus fragiles et pour lesquels la question de la transmission se pose avec une acuité accrue.

Ces questions de transmission des savoirs sont inséparables du processus même de la transmission textuelle dont l'enjeu dépasse le strict cadre chronologique de l'Antiquité, puisqu'elle est connue par des témoins médiévaux et modernes. Par ce biais, on étudiera aussi les processus de réception et d'acclimatation des savoirs et savoir-faire antiques aux époques postérieures. Ce sera enfin une invitation à réfléchir, cette fois dans une perspective historiographique, sur les méthodes de nos disciplines, dans la mesure où celles-ci se sont construites à la fois dans la continuité revendiquée des savoirs antiques et en rupture délibérée



avec eux. La constitution et la transmission des savoirs en grammaire comparée des langues indo-européennes en offre un exemple particulièrement éloquent.

L'articulation thématique des travaux projetés s'ordonne ainsi en trois axes :

## **1- Interactions sociales et transferts des savoirs et des savoir-faire :**

- projet *Tecnología y sociedad. Especialización y diversificación artesanal en Andalucía oriental entre el V y III Milenios A. C.* (L. Salanova, projet porté par M<sup>e</sup> D. Camalich Massieu, professeur, Universidad de la Laguna, Tenerife) ;
- études sur les compétences linguistiques des sujets parlants, notamment dans la perspective de la syntaxe historique (D. Petit, F. Fleck) ;
- études sur les langues étrangères à la *koinè* (C. Vibert-Guigüe) ;
- étude de la transmission, du remaniement et de la dénaturation de la biologie aristotélicienne aux époques hellénistique et impériale (J. Trinquier, M. Cariou) ;
- étude de la réception des savoirs astronomiques et astrologiques grecs à Rome au début de l'Empire (J. Trinquier, F. Fleck) ;
- réception de l'annalistique latine et de l'historiographie grecque dans l'historiographie romaine de l'époque augustéenne (M. Lencou-Barème) ;
- étude de l'appropriation par les chrétiens des Écritures juives (A.-C. Baudoin) ;
- « La naissance des *mappae mundi* »: transmission des savoirs chorographiques et géographiques, en texte et 'carte', entre l'Antiquité tardive gréco-romaine et le monde médiéval (A. Dan).

## **2- Création, formalisation et transmission des savoirs et savoir-faire : les lieux (l'atelier, l'école, la bibliothèque), les acteurs, les écrits**

- Étude des pratiques de production de la statuaire antique et des discours sur les oeuvres d'art (F. Queyrel).

## **3- La transmission sur la longue durée : transmission, tradition textuelle et traduction**

Compte tenu des compétences philologiques d'une partie des membres de l'équipe, ces recherches prendront notamment la forme d'éditions critiques, de traductions et/ou de commentaires d'ouvrages qui constituent des jalons importants dans l'histoire de l'élaboration et de la transmission d'un certain nombre de savoirs antiques :

- Poétique et rhétorique :
  - édition commentée des plaidoyers politiques de Démosthène (D.-A. Daix) ;
  - édition commentée de la *Rhétorique* d'Aristote III, 1-12 ; étude de la constitution graduelle, par progrès cumulatifs et en rapport avec l'évolution de la pratique oratoire, d'une tradition technique rhétorique (C. Rambourg) ;
  - poétique préplatonicienne : la réflexion métapoétique dans les tragédies et les comédies attiques (C. Mauduit) ;
  - traduction et commentaire de la *Poétique* d'Aristote (C. Mauduit) ; étude de l'élaboration de la réflexion aristotélicienne sur la dramaturgie tragique.
- Savoirs historiques et savoirs scientifiques :
  - édition et commentaire du livre X de Tite-Live (historiographie ; M. Simon) ;
  - édition, traduction et commentaire des *Astronomica* de Manilius (astronomie et astrologie ; J. Trinquier, F. Fleck) ;
  - édition et commentaire des *Haliéutiques* d'Oppien de Cilicie (zoologie ; M. Cariou) ; – édition de textes géographiques : Strabon, Denys de Byzance, Pseudo-Arrien (A. Dan).
- Jeux lettrés et pratiques érudites :

- édition, traduction et commentaire du corpus des *Lettres de Phalaris*, étudiées dans leur double dimension de jeu avec la tradition historiographique et de mise en œuvre d'un savoir rhétorique (E. Marquis) ;
- traduction et commentaire des *Satires* d'Horace, visant notamment à mettre en évidence les jeux avec la tradition littéraire et les différentes références génériques (F. Fleck) ;
- édition du *Commentaire au chant VII de l'Énéide* de Servius (M. Lencou-Barême, S. Estienne).